C'est écrit près de chez vous!

Autor(en): **Delale, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 21

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932850

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

brèves

Collection printemps-été de la TSR

Dans les mois à venir, la Télévision suisse romande va produire quatre longs métrages issus de l'atelier d'écriture «Nous les Suisses». La vocation de cet atelier d'écriture audiovisuelle consiste à découvrir de nouveaux talents. L'agenda de tournage s'avère très chargé: «Les petites couleurs» de Patricia Plattner dès le 14 mai, «L'été de Chloé» de Sacha Weibel dès le 15 juillet, «L'héritier» de Christian Karcher dès le 2 juin, «Le fils» de Lorenzo Gabriele dès fin septembre. La TSR est également responsable d'un nouveau volet de la collection «Maigret», réalisé par Claudio Tonetti dès le 2 juin. Quant à Jacques Akchoti, responsable de l'Atelier «Nous les Suisses», il tournera dès le 15 juillet son propre scénario, «Ce que femme veut», une coproduction Ciné Manufacture, Hamster pour France 2 et la TSR. Enfin, trois épisodes de la série «Sauvetage» seront bientôt terminés, ainsi que trente nouveaux épisodes des *sitcoms* maison, «La Chronique», «Paul et Virginie» et les «Pique-meurons», toujours signés Gérard Mermet et Alain Monney. (by)

Les cinémas d'Orbe flambant neufs

La rénovation des salles Urba, à Orbe, est terminée depuis fin mars. Une nouvelle équipe est désormais en charge de ces cinémas communaux, toujours sous l'égide de la société Cinérives SA. (by)

John Woo à Bulle

«Volte face» («Face/Off», 1997) est l'un des sommets du cinéma d'action hollywoodien de ces dernières années. Réalisé par John Woo, ce film entre polar et western raconte la descente en enfer d'un flic qui doit prendre l'apparence de son ennemi pour déjouer un complot. Action chorégraphiée, ralentis, colombes: «Volte face» condense les procédés de la période asiatique de Woo. Le succès de ce film permit au cinéaste de réaliser l'an passé «Mission: impossible 2». A (re)découvrir. (sg)

Ebullition, Bulle. Dimanche 6 mai, 17 h 30. Renseignements: 026 913 90 33 ou www.hugo.ch/clubs/ebull.

Soirée Marilyn à Fribourg

La figure féminine la plus mythique du cinéma – Marilyn Monroe – aurait eu 75 ans cette année. EN guise d'hommage, Cinéplus lui dédie une soirée spéciale. Deux films seront projetés: «Niagara» (Henry Hathaway, 1952) et «Rivière sans retour» («River of no Return» de Otto Preminger, 1954). Qu'elle soit amante au bord de vertigineuses chutes d'eau ou chanteuse dans un *saloon*, l'étoile décédée en 1962 est encore aujourd'hui toujours aussi scintillante. (pp)

Cinéplus, Fribourg. Samedi 19 mai, séances à 18 h 00 et 23 h. Renseignements: 026 305 13 70 ou 026 347 31 50.

C'est écrit près de chez vous!

Fait plutôt rare, un chercheur jurassien vient de publier un ouvrage chez un grand éditeur parisien, «La fiction au cinéma». Rencontre avec Alain Boillat, jeune théoricien au regard ample.

Par Laurent Delale

Enseignant au lycée de Porrentruy, Alain Boillat s'intéresse au cinéma à divers titres: animateur de ciné-club, critique (à FILM!) et doctorant à la section d'Histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne. C'est justement là qu'il a obtenu une licence en Lettres en 1997, avec un mémoire sur la fiction dans l'œuvre d'Alain Resnais. Sur les conseils de son professeur, il a envoyé dans la foulée son travail au responsable de Champs Visuels, collection dédiée au cinéma des éditions L'Harmattan.

Son manuscrit a alors suscité l'intérêt de l'éditeur français: «Au départ, on m'a demandé un livre centré sur la figure d'un auteur, Alain Resnais, mais j'ai préféré orienter mon texte sur la problématique de la fiction, en élargissant le propos à d'autres films. En fin de compte, c'est un nouvel ouvrage auquel j'ai abouti, développant les enjeux du mémoire vers une perspective plus générale, plus théorique».

De multiples perspectives

Les différents aspects de la fiction sont présentés sous la forme d'un panorama critique, où Alain Boillat s'interroge sur les frontières de la «fictionalité»: «J'aborde évidemment les rapports entre fiction et documentaire, notamment par l'étude de films difficiles à classer dans l'une ou l'autre catégorie, tel ‹Les maîtres fous› de Jean Rouch (1954). Mais je me penche également sur des œuvres documentaires qui recourent à des procédés narratifs d'ordinaire réservés au domaine fictionnel, afin de renforcer la valeur expressive de leur propos, comme ‹Nuit et brouillard› d'Alain Resnais (1955). Sans oublier des films complètement imaginaires qui se donnent pourtant l'apparence du documentaire: ‹C'est arrivé près de chez vous› de Remy Belvaux (1992) ou ‹Le projet Blair Witch› de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez».

Pour tenter de cerner les relations du cinéma avec le «réel», le livre adopte en outre un point de vue pragmatique, c'est-à-dire centré sur les rapports entre le film et celui qui le regarde. Il s'agit alors d'interroger les conditions dans lesquelles le spectateur «construit» le monde fictionnel du film, notamment en développant la notion d'univers virtuel à partir d'une analyse d'«Existenz» de David Cronenberg.

Un livre ouvert

La dimension réflexive de l'ouvrage d'Alain Boillat ne signifie pas pour autant qu'il vise un lectorat exclusivement universitaire. S'il est avant tout destiné à ceux qui étudient le cinéma, son optique didactique, introductive, le rend accessible à un large public cinéphile. La réflexion d'Alain Boillat s'appuie toujours sur des analyses concrètes de films qui viennent étayer les affirmations d'ensemble: «Pour illustrer les différents aspects dont je traite, je ne me suis pas centré sur un seul type de films, mais j'ai essayé, au contraire, de prendre des exemples dans des œuvres très différentes, du travail expérimental de Jean-Marie Straub ou de Jean-Luc Godard à des *blockbusters* hollywoodiens comme «Mission: impossible» de Brian De Palma ou «Sixième sens» de M. Night Shyamalan». ■

«La fiction au cinéma» d'Alain Boillat. Ed. L'Harmattan, Paris, 2001, 256 pages.

«Journal d'une fille perdue» de Georg W. Pabst